52528/P

[?]

ESSAI

N° 196.

SUR

L'HYSTÉRIE.

Tribut Académique

Présenté et publiquement soutenu à la Faculté de Médecine de Montpellier, le décembre 1837,

PAR PIERRE-ADOLPHE VESSIÈRE,

BACHELIER ES-LETTRES DE L'ACADÉMIE DE MONTPELLIER, EX-CHIRURGIEN DE L'HÔPITAL CIVIL ET MILITAIRE, HÔTEL-DIEU SAINT-ÉLOI DE CETTE VILLE ; CHIRURGIEN ET ACCOUCHEUR TITRÉ ; MÉDECIN DES DOUANES DU CONTRÔLE D'AGDE ;

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

Comme des grandes amitiés naissent les grandes inimitiés, des santés vigoureuses les mortelles maladies : ainsi des rares et vifves agitations de nos ames, les plus excellentes manies et plus détraquées, il n'y a qu'un demi-tour de cheville à passer de l'un à l'autre.

Essai de MICHEL MONTAIGNE, *liv.* 11 *chap.* 1.

MONTPELLIER,
IMPRIMERIE DE Me Ve AVIGNON, RUE ARC-D'ARÈNES, 1.

1837.



314038

A MON PÈRE

P.-J. VESSIÈRE,

Ex-Chirurgien des Hôpitanx civils et militaires de Montpellier et de l'Armée de Catalogne, Docteur en Chirurgie,

MON AMI ET MON PREMIER MAÎTRE.

« La médecine ne s'apprend qu'avec les médecins et les malades, dit Chomel, on ne se forme pas tout seul, il faut un guide expérimenté, sans quoi l'on s'égare dans les systèmes ou l'on donne dans l'empirisme ; » c'est à ce dernier titre que tu dois à ton père et à tes ancêtres, les succès qui ont constamment couronné ta pratique, et c'est à ce même titre aussi, qu'en reconnaissance des préceptes et des lumières que tu m'as transmis, je t'offre le premier fruit de mes veilles.

A MA MÈRE GRACIE PUECH,

Amour filtal et reconnaissance infinie.

A M. LAFFON,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

MON COUSIN ET MON ONCLE,

Vous n'avez jamais perdu de vue la route que vos ancêtres ont suivie dans l'art de guérir, votre père vous l'a enseignée; vous m'en avez montré la direction, trop heureux, si en reconnaissance de cette bonté je ne m'en dévie jamais, et j'en découvre à nos neveux les sentiers les plus frayés par vos traces.

P.-A. VESSIÈRE.

A M. P.[e] MARTIN,

et à M[lle] Marthe MARTIN, sa sœur,

A peine je suis venu au monde, qu'un sentiment d'amitié et d'attachement vous fit contracter sur les fonds baptismaux, l'engagement de me prendre pour votre fils, si j'étais assez malheureux pour perdre mon père, Vous aviez anticipé par vos bontés, sur un événement aussi funeste, recevez donc en tête de ce premier fruit de mes études le témoignage de la reconnaissance sans bornes de votre ami sincère et dévoué filleul.

P.-A. VESSIÈRE.

AVANT-PROPOS.

Je m'empressais de passer successivement mes actes probatoires, de manière à les terminer vers le mois de mars 1837, *lorsqu'une tentative d'assassinat dont je faillis être victime, vint retarder ma dernière épreuve : le sujet que j'avais eu d'abord l'intention de traiter à cet effet, me* fut *inspiré par ma position sociale, « c'était un examen des devoirs du médecin envers la société et spécialement envers ses collègues. Pour être traité d'une manière convenable à son importance, cette thèse demande de longues et sérieuses méditations, et quoique j'eusse recueilli sur cette matière quelques faits, qu'une expérience dont des résultats faillirent m'être funestes, avait soumis a mon observation, je m'apperçus trop tard, que le temps me manquait pour donner à mes idées tout le développement qu'elle mérite. Cependant j'aurais fait mes plus grands efforts pour surmonter ces obstacles, si un nouvel accident n'étai encore venu les paralyser* (1), *j'ai donc été forcé de traiter* exabrupto, *pour ainsi dire, un sujet qui par sa nature fut plus à la portee de mes connaissances pratiques, et dont l'intérêt sera justement apprécié de tout le monde, puisqu'il a pour objet un être qui fait le charme et le bonheur de notre existence; la femme.*

---

(1) Je me suis fracturé, dans une chute, les deux os d'un de mes avant-bras.

ESSAI

SUR

L'HYSTÉRIE.

Les maladies nerveuses ont toujours été regardées par tous les auteurs, comme celles dont la théorie était la plus difficile à établir ; la multiplicité de leur caractère et la bizarrerie des symptômes qu'elles présentent, semblent en faire une foule de protées, échappant par les différentes formes qu'ils affectent aux yeux des observateurs les plus exercés et les plus consommés dans l'art de guérir. On sera convaincu de cette vérité, par l'exposé succint que nous allons faire des variétés des opinions, qu'ont émis sur elles, les plus illustres médecins.

Les médecins grecs, arabes et latins, n'attribuant généralement qu'à l'atrabile humeur morbifique, peu exactement determinée, les symptômes des maladies auxquelles plus tard on a donné le nom de nerveuses, il nous semble peu important pour notre sujet, d'exposer ce qu'ils ont pensé sur ces affections morbides. Mais il ne nous est pas permis, voulant faire l'histoire de l'hystérie, de garder le silence sur les opinions qu'avaient à l'égard de cette maladie, les pères de la médecine, Hippocrate et Galien, dont les savants écrits sont le dépôt des connaissances medicales de leurs prédécesseurs, des observations et des réflexions des deux grands génies, dont les livres renferment la plupart des idées sur lesquelles, ceux qui sont venus après eux, ont formé des systèmes et des méthodes en médecine.

Quoique Hippocrate et ses devanciers n'aient pas à ce qu'il paraît, envisagé les maladies nerveuses, sous le point de vue qu'on l'a fait depuis lors, et qu'elles ne se trouvent pas séparément décrites dans leurs ouvrages, il est impossible qu'un observateur tel que le médecin de Coos, n'ait pas reconnu des espèces de ces affections, aussi trouve-t-on dans son deuxième livre des morbis (1), quelques cas que la plupart des auteurs ont reconnus pour appartenir à la classe des maladies qu'on a appelées depuis hypocondriaque et qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de nerveuses.

Galien donnant plus d'importance qu'Hippocrate à l'atrabile, aux vents et à la pituite pour expliquer ces maladies, attribuait à ces éléments un grand nombre de maux dans la description desquels, on reconnaît facilement plusieurs espèces de la classe des hypocondriaques hystériques ou nerveuses (1), son système fut suivi, pendant plusieurs siècles, par un grand nombre d'auteurs, qui mirent même au nombre des causes de ces maladies que nous venons de désigner, les mauvaises digestions ou un acide prédominant dans tous les fluides et les humeurs.

Ce n'est qu'au temps qui a suivi le renouvellement des lettres, que ces maladies ont été étudiées plus particulièrement, et c'est parmi les écrivains du dix-septième siècle à ce qu'il nous paraît, qu'on trouve des médecins parlant de l'affection hypocondriaque des femmes en particulier, qu'on confondait alors avec l'affection hystérique dont on fixait la cause dans la matrice.

Charles Pison médecin de la faculté de Paris, nous paraît être un des auteurs qui les premiers ont combattu cette dernière opinion.

« Nous croyons, dit-il, être en droit de conclure que tous les symptômes qu'on appelle mal à propos, du nom de symptômes histériques ou dépendants de la matrice, sont attribués sur de mauvaises raisons à cet organe, à l'estomac, ou à un autre viscère, tous ces

---

(1) Hipp., Opera omnia, Venetiis 1736, in folio tom. 1, pag. 164.
(1) Galenus, de locis affectis, lib. 3, cap. 7.

symptômes, ajoute-t'il, viennent de la tête; c'est cette partie qui étant affectée non sympathiquement mais idiopatiquement, produtt les mouvements qui se font sentir dans tout le corps » mais s'était encore selon lui la pituite qu'il appelait épaissie, qu'il regardaii comme la cause de ces affections idiopathiques du cerveau.

Sennert et Zacchias, ne nous donnent pas des explications plus satisfaisantes de ces maladies dont ils attribuent les causes à l'atrabile ou aux humeurs viciées formées dans la veine porte.

Higmore pensait que ces maladies prenaient leur origine dans un excès des globules d'air que contient le sang. Il fut le premier à ce qu'il nous semble à distinguer l'hystérie de l'hypocondrie.

Willis regardait comme cause des symptômes, qu'il appelle spasmodiques de l'affection hypocondriaque ,l'irrégularité du cours des esprits annimaux et du suc nerveux et ceux de l'hystérie dans l'explosion de ces mêmes esprits ou sucs animaux, ayant lieu le plus souvent dans le cerveau.

Sydenam attribuait à l'ataxie ou à l'irrégularité du cours des mêmes esprits animaux la cause de l'hystérie qu'il confondait, ainsi que Sthaal, avec les maladies hypocondriaques, donnant ce nom à ces maladies quand elles affectent l'homme et celui d'hypocondriaques hystériques à ces mêmes maladies quand elles affectent les femmes. ce dernier pensait que la source de ces maladies était dans une congestion du sang trop épais, qui ne circule pas avec régularité dans la veine porte.

La sensibilité ou l'irritabilité des fibres du système nerveux étaient pour Bohéraave la cause de l'hystérie, quoique d'un autre côté il pensât que dans le cas de maladies chroniques, l'humeur à laquelle elles donnent lieu pouvait être la cause de cette affection.

C'est dans la matrice irritée par le chyle mal travaillé, que Pitcarn et Hoffman plaçaient la cause de l'hystérie, tandis que Viridet la fesait consister dans l'action des acides résultant du ferment, ayant lieu auprès des nerfs ou dans les nerfs eux-mêmes.

Dans la trop grande dilatation des globules nerveux Nic. Robinsson, médecin anglais, voyait l'origine des vapeurs hystériques dont il ex-

pliquait les convulsions par les efforts que fait la nature pour rendre aux nerfs leur état naturel.

Mead qui pensait que le siège de l'hypocondrie, car il ne la distinguait pas de l'hystérie, avait son siège dans les organes obstrués du bas ventre qu'il passe en revue sans parler de l'utérus, mettait pour dissiper ces obstructions, au nombre des moyens les plus éfficaces, tous les exercices du corps et pour preuve, cite un fait assez curieux qu'il raconte de la manière suivante :

Un homme de collège était attaqué de ce mal (hypocondrie); il était au dernier degrè, et son excessive indolence l'avait occasionné, jugeant, par les progrès que faisait tous les jours la maladie, que sa mort était prochaine, il ordonna que l'on sonnat les cloches de l'église voisine de sa maison ; un des exercices de cet homme dans sa jeunesse avait été de sonner et sa manière de sonner était harmonieuse ; dès qu'on eut commencé à agiter la cloche, il lui parût qu'on le faisait mal, cela le mit en colère, et furieux sautant de son lit ; il alla enseigner au sonneur à mieux sonner ; la leçon donnée, il revint se mettre au lit pour mourir, mais cet exercice le rendit à la vie et à la santé en lui procurant une sueur très abondante.

Tissot regardait les toniques comme les seuls remèdes éfficaces contre l'hystérie, pensant que celle-ci dépendait de la faiblesse des mucus.

Fracassini faisait des maladies hypocondriaques un grand nombre d'espèces, et admettait des affections hypocondriaques hystériqnes, scorbutiques, phtysiques, etc.

Sauvage et Vogel qui comme lui divisèreut cette affection en plusieurs espèces, regardaient comme cause prochaine et immédiate de ces maladies, le spasme et l'érètisme ou racornissement des nerfs, système que Pomme adopta et qu'il combattait constamment avec des bains domestiques tièdes, froids, simples ou composés, etc.

Que conclure au milieu de ces opinions si opposées que, les hommes illustres dont s'honore le plus l'art de guérir, ont émis sur les maladies nerveuses ? N'est-on pas porté à croire que malgré les savantes discussions auxquelles ont donné lieu ces affections, leur étude est encore

au berceau . que tout ce qui a été dit sur leurs causes n'est qu'hypothétique et que leur siège est très difficile à établir ?

Cependant quelques médecins modernes regardant avec Cullen et Pinel, l'hystérie comme une névrose, en placent l'origine dans l'utérus, (Louyer-Villermay) ; d'autres dans le cerveau (Georget) ; tandis que M. Boisseau la regarde comme une irritation simultanée de l'utérus et de l'encéphale.

Si, comme les faits le prouvent tous les jonrs, chez une fille pubére, la suspension des menstrues, améne des accidents nerveux qui dénotent une abèrration des fonctions du cerveau ; et que réciproquement une forte impression mentale arrête presque instantanément l'écoulement mensuel de l'utérus, il nous semble qu'il est trés naturel de placer conjointivement dans ces deux organes aussi sympathiquement liés, l'origine des symptômes dont l'ensemble constitue ce qu'on appelle hystérie. Il est d'ailleurs incontestable que des causes agissant immédiatement sur le premier de ces organes, déterminent les mèmes symptômes de cette maladie, qui provoquent celles qui exercent immédiatement leurs actions sur l'utérus.

Cette dernière opinion de M. Boisseau , nous paraît la plus probable et celle qui se prête le mieux aux explications des divers phénomènes que l'hystérie présente.

Mais aujourd'hui, qu'on n'admet que des causes matérielles et non hypothètiques des maladies , les modernes ne trouvant pas dans le cerveau des hystériques, des lésions plus ou moins étendues telles que l'anatomie pathologique, les découvrent dans l'utérus, placent l'origine de l'hystérie dans cet organe exclusivement malgré l'opinion d'un auteur recommandable ; *passio hystérica sæpé oritur , ubi nullum omninò uteri vitium organicum adest, quam tamen causam in utero hærere ipsæ sentiant ægræ et fateautur* (Hoffman).

HISTOIRE ET DIAGNOSTIC.

L'hystérie (de υςερα vulve matrice) comme son non l'indique , semble bien désigner une maladie qui a son siège dans l'utérus, mais il est très difficile aux observatenrs de déterminer à priori, si c'est dans cet

organe qu'elle prend naissance à cause des anomalies sans nombre qu'elle affecte dans ses formes et dans ses caractères. La diversité d'opinions des plus grands auteurs à ce sujet en est une preuve inconstestable. C'est sans doute pour cette raison que voyant, comme c'est l'ordinaire dans les maladies dont le siége n'est pas bien constaté, la difficulté qu'il y a à donner une définition exacte, qu'ils semblent tous s'être donnés le mot pour l'éluder dans leurs ouvrages, aussi persuadés avec Gaubius « qu'il est plus facile de discerner une chose présente que de l'exprimer exactement dans une définition, » commencent-ils tous en général, pour désigner cette affection, par d'écrire le plus exactement possible, les caractères disttnctif, et les symptômes particuliers qui lui appartiennent essentiellement. Mais pour donner une description bonne et précise d'une maladie, il ne s'agit pas seulement d'en rapprocher les caratères les plus essentiels qui la font remarquer, il faut encore mettre de côté ceux qui lui sont étrangers et faire l'énumération des phénoménes de la manière la plus convenable. Un tel ordre à suivre, est bien difficile, pour ne pas dire impossible, lorsqu'on entreprend l'histoire d'une maladie aussi bizarre dans la suite de ses symptômes, que l'hystérie. Elle peut emprunter, comme toutes les maladies nerveuses, les couleurs d'un grand nombre d'affections qui au premier coup-d'œil paraissent n'être pas elle. Délà, sans doute les idées différentes qu'ont eu sur ce mal les anciens écrivains; délà ces descriptions si opposées des symptômes qui l'ont faite confondre avec la nymphomonie, l'épilepsie la catalepsie, ect. Hoffman était tellement convaincu de cette vérité qu'il dit en parlant de l'hystérie » *morbus ille aut potiùs morborum cohors, quam per vocem affectionnis hystericæ interpretantur veteres.*

Aujourd'hui les auteurs étayant leur opinion sur les traces de cette maladie que l'auatomie pathologique dècouvre dans l'utérus, regardent l'hystérie comme une névrose de cet organe qu'ils donnent comme son siège exclusif,

L'hystérie semble avoir existé de tous les temps car elle est un effet, à ce qu'il paraît, de cette loi commune à tous les êtres animés, de ce sentiment général qui porte l'un et l'autre sexe vers une union intime (Louyer-Villermay) elle devait être moins commune dans les

premiers temps que l'homme obéissait aveuglement aux besoins que lus impose la nature, mais il semble qu'on l'observe plus fréquemment dani ces temps de civilisation où les bienséances et les préjugés condamnent ordinairement les actions les plus naturelles, quand elles ne portent pas le cachet des convenances sociales, Aussi est-ce peut-être cette raison qui fait que cette maladie, se présente le plus souvent, chez les persounes pubères, auxqu'elles nos mœurs font une obligation de vivre dans une continence parfaite, jusqu'à ce que l'hymen, vienne solennellement les autoriser à remplir le vœu de la nature. Mais ce n'est pas seulement les filles pubères qui sont exposées aux accés bizarres de cette affect ion, les femmes stériles et les jeunes veuves sont aussi celles qu'elle attaque de préférence, et ce qui est à remarquer, c'est qne le temps le plus fréquent de son apparition est lors de l'écoulement périodique du tribut mensuel,

Toujours l'âge n'est pas non plus une raison, pour qu'une femme soit susceptible de la passion hystérique, comme l'ont prétendu certains auteurs, entr'autres, Arretée de Capadoce, car Chambon, tout en avouant que ces exemples sont rares, dit avoir vu une de ses parentes emproie aux attaques hystériques à l'âge de quatre vingt quatre ans.

L'hystéric a reçu un grand nombre de dénominations, ainsi on l'a appelée hystéricie, passion et affection hystérique, affection utérine, suffocation de matrice, étranglement de l'utérus, on l'a aussi appelée vapeurs hyrtériques, assenssion de matrice, névrose utérine.

La marche et l'invasion de l'hystérie diffèrent selon leurs causes, leurs symptômes, la rapidité de leur développement, leur intensité, et suivant que les paroxismes en sont plus ou moins rapprochés.

Astruc, dans son traité des maladies des femmes, admet quatre symptômes qu'il appelle pathognomoniques.

Le premier est une impression sourde, un mouvement obscur qui se fait sentir dans la matrice. On peut reconnaître aisément ce mouvement vermiculaire, en appliquant la main sur l'hypogastre ou en introduisant le doigt dans le vagin (Villermay,) l'attaque commence toujours par ce symptôme selon Astruc.

Le second est un resserrement plus ou moins grand du col de la matrice avec le sentiment d'étranglement.

Le troisième consiste dans une constriction de la poitrine vers les fausses côtes, pareille à celle que produirait un cercle de fer.

Enfin, le quatrième est la boule histérique. Elle part de la matrice, refoulant vers l'estomac une chaleur plus ou moins vive ou un froid glacial; elle se porte ensuite au col et gêne plus ou moins la respiration.

Mais un grand nombre d'autres symptômes caractérisent cette maladie, aussi pour mettre de l'ordre dans leur énumération nous les diviserons en symptômes du premier degré, du second et troisième degré.

Premier degré. On observe que son invasion présente des préludes plus ou moins longs, elle a lieu de préférence pendant le jour. L'accès est annoncé par une espèce de dérangement et d'inquiétude dans tout le système et surtout dans les facultés intellectuelles; la pâleur alterne avec le coloris du visage; des battements, des tirraillements dans les membres; un malaise général et un sentiment de spasme vers les parties génitales. Vient ensuite la sensation d'une boule ou d'un globe qui de l'hypogastre, s'élève par oscillations au travers de l'abdomen et du thorax jusqu'au col, où il survient une constriction violente, un étranglement qui fait craindre à quelques malades la suffocation; c'est ce que les anciens appelaient assension de matrice, et que les modernes considèrent comme un état de spasme qui parcourt tout le trajet des nerfs trisplancgnique et pneumogastrique. Des borborigmes continuels et plus ou moins prononcés, résultant des mouvements spasmodiques des intestins qui donnent naissance à des préjugés supertieux ou extravagants pour les personnes peu éclairées.

Deuxième degré. L'invasion de l'accès est subite et plus rapide dans sa marche, les symptômes en sont plus effrayants: tels sont un gonflement de la poitrine, du col et de la face qui est souvent injectée, dyspnée avec menace de suffocation; refroidissement extrême des pieds; pouls presque insensible, intermittent; sentiment plus ou moins obtus, perte de connaissance; convulsions, contorsions des membres thoraciques et abdominaux; envies de mordre, efforts plus ou moins violents pour les satisfaire et quelquefois furieuse innocente de ne pouvoir pas atteindre l'objet qu'elle veut déchirer, l'hystérique tourne contr'elle ses

propres armes et se mort les mains, les bras, et si on l'en empêche, c'est sa langue qu'elle serre entre ses dents et qu'elle déchire plus ou moins profondément,

Les unes jettent leurs membres tantôt à droite tantôt à gauche se frappant elles-mêmes sans en avoir la conscience, fléchissent ou étendent rapidement leur avans-bras; leurs mains ou leurs doigts; d'autres c'est leur tronc qu'elles élèvent et abaissent alternativement, surtout quand leur bras sont fixés par des liens, et jettent leur tête contre le plan sur lequel elles sont étendues avec une force telle qu'elle s'entrouvrirait ou se briserait le crâne, si on ne prenait pas la précaution de placer des matelas ou des des oreillers au-dessous, pour en amortir la violence, on a observé à la salpétrière une fille hystérique qui dans chacune de ses attaques, après avoir éprouvé les mouvements convulsifs ordinaires, se relevait tout-à-coup, les bras étendus, tournait avec rapidité sur elle-même, jusqu'à ce qu'elle tombat de nouveau le calme alors ne tardait pas à reparaître (Chomel)

Certaines par les mouvements de leurs membres et de leurs corps imitent les convulsions de la danse de Saint Guy. « Une dame hystérique avait des accès caractérisés de la sorte, nous l'avons vu souvent à table, cesser instantanément de manger fermer les yeux, redresser son tronc et faire avec les bras et les mains des gestes, et avec son corps des mouvements cadancés, imitant ceux qu'on exécute ordinairement eu densant un ménuet.

Il existe assez souvent une douleur locale circonscrite, tantôt en avant, tantôt en arrière ou sur les côtés de la tête, qui fait éprouver aux hystériques le sentiment d'une aspérité, qu'on enfoncerait dans la partie, d'autrefois celui d'un tiraillement très incommode; souvent un resserrement tétanique des mâchoires, connu sous le nom de trismus et un mouvement continuel d'abaissement et d'élévation du pharynx, accompagné d'un mouvement analogue, mais moins marqué de la mâchoire inférieure (Boisseau) faisant croire à la présence, dans le gosier, d'un morceau qu'elles ne peuvent avaler.

Dans leur accès convulsifs, quelques hystériques présentent des caractères très remarquables. Astruc les attribue à la compression des diver-

ses parties du cerveau correspondantes probablement à l'origine des sens affectés. Les unes ne voient pas et n'entendent pas et cependant tiennent des propos sensés, font des observations judicieuses (Villermay), mais bientôt déraisonnent, voient des fantômes veulent s'en fuir; méconnaissent et reconnaissent tour à tour leurs parens ou amis, appellent en criant leur mère, d'autres conservent les sens de l'ouie de la vue et ne peuvent pas parler, où les expressions qu'elles commencent à articuler viennent expirer sur leur bouche qui refuse de les prononcer. Nous ne devons pas passer sous silence, l'histoire d'une demoiselle présentant un symptôme hystérique d'autant plus remarquable, qu'il disparut comme par enchantement, sous l'influence d'un traitement conseillé par un de nos maîtres, qu'une mort trop cruellement prématurée enleva à la chirurgie dont il était un des plus éloquents propagateurs.

Cette jeune personne depuis l'âge de 17 ans, elle en avait alors 18, entretenait une intimité secréte avec un de mes amis, lorsqu'un jour ses parents apprirent son inclination. Aussitôt ils s'empréssèrent de faire éloigner le jeune homme ce qui ne leur fut pas difficile, mais n'ayant pas assez ménagé la sensibilité du cœur trop tendre de leur demoiselle, celle-ci ne pût résister à une séparation trop brusque de celui qu'elle aimait le plus au monde et tomba instantanément dans une attaque d'hystérie qui fut assez violente. Ce ne fut que vingt quatre heures après qu'elle en sortit, jouissant de toutes les facultés hors celle d'exprimer oralement la pensée,

Elle resta un an dans cet état malgré les traitements conseillés successivement par plusieurs médecins; lorsque désolée de sa position, elle me fit communiquer par son amant, une lettre dans laquelle elle me priait de demander à M. Delpech, si sur les détails qu'elle contenait sur sa maladie, et qui étaient d'autant plus exacts qu'elle même les avait tracés, il pouvait lui donner une consultation. Cet illustre professeur lui prescrivit plusieurs moyens fort simples qui furent suivis d'un succès on ne peut pas plus merveilleux.

Chez d'autres, c'est le toucher qui existe avec toute sa délicatesse, tandis que tous les autres sens sont plus ou moins anéantis. Il n'est pas

rare d'en trouver qui dans leur accès distinguent la main d'un homme de celle d'une femme, repoussent la dernière et pressent avec force et une sorte de plaisir celle du premier contre leur sein ou leur hypogastre et semblent même éprouver par le contact un calme momentané de leur souffrances.

Celles-ci douées d'un tact plus exquis reconnaîtront au toucher les personnes qui sont l'objet de leur haine ou de leur attachement. d'autres présentent ces mêmes phénomènes mais ne reconnaissent pas leurs amis ou leurs ennemis par le toucher, mais bien par un sentiment particulier qu'on ne peut expliquer qu'à l'aide de l'ouïe ou de l'odorat, s'exerceant chez ces hystériques, avec plus de délicatesse que dans l'état normal, L'hystérique dont on verra l'observation plus bas tombait dans un accès toutes les fois qu'une personne qui n'était pas une amie fidèle, s'approchait de son lit, et il était plus ou moins fort plus ou moins violent selon que la personne avait cherché plus ou moins à lui nuire et les convulsions ne cessaient que quand son ennemie s'était retirée, fut-elle même rentrée quand la malade étant déjà dans l'attaque.

Il est des hystèriques qui hurlent comme des loups; Zacutus Luzitanus rapporte l'histoire d'une jeune fille qui à la suite d'un amour contrarié, devint hystérique et tomba dans une sorte de lycantropie; elle hurlait comme un loup, mais ne se croyait pas changée en cet animal comme il arrive quelque fois.

Il en est qui en appliquant la langue au palais produisent un claquement semblable à celui qu'on employe pour exciter un cheval ou un chien, ou font vibrer leur lèvres de manière à imiter le bruit d'un tour à filer.

Celles là chantent avec goût et discernement des chansons qu'elles n'avaient jamais chanté, avant d'être malades (voyez observ. ci après); celles ci employent avec énergie des expressions qu'elles rougiraient de prononcer dans l'état de santé, et qu'elles n'avaieut même jamais employé dans leur conversation.

Une jeune fille hystérique appartenant à des parens religieux qui l'avaient par conséquent élevée dans les principes de la plus grande piété

dans ses accès qui étaient signalés par une loquacité sans exemple, des rires et des postures indécentes, jurait, blasphêmait et se piquait de rechercher à cet effet les expressions les plus fortes que l'on puisse trouver; imputait aux prêtres qu'elle connaissait des crimes dont ces ministres respectables étaient on ne peut pas plus éloignés, et aux filles les plus vertueuses qu'elle connaissait, les actes les plus antisociaux et les plus deshonorants, ce qui joint aux gargouillements très forts de ses intestins, faisait croire à quelques uns de ses parents crédules, qu'elle était possédée du démon, et voulaient même la faire exor ciser.

Certaines hystériques sont plus ou moins disposées aux caresses et aux embrassemens; et se rappellent après leur accès de tout ce qui s'est passé pendant la durée.

Il n'est pas rares de voir chez ces malades des dysuries, des ischuries, des retensions et des suppressions d'urines.

Les digestions sont plus ou moins troublées et quoique l'attaque dure plusieurs jours, il en est qui restent dans une abstinence complette de out ce qui peut servir à l'entretien de l'économie.

Troisième degré : à cette agitation violente, à ces mouvements convulsifs et fatiguants, succède un trouble ou même une suspension de la respiration, on n'aperçoit aucun mouvement de la part des organes qui exécutent cette fonction; on n'entend plus à l'aide du stétoscope le bruit de l'air pénétrant dans les divisions des bronches, une glace présentée à l'ouverture bucale ou sous les fosses nasales n'est point ternie par la vapeur de l'air expulsé, et celui qui est chassé de la poitrine n'est plus capable d'ébranler la flamme d'une bougie ni d'agiter les atômes qui voltigent dans l'espace.

La circulation présente des signes qui ne sont pas moins effrayants, il se manifeste souvent une injection de la face annonçant un afflux du sang vers le cerveau, simule plus ou moins une attaque d'apoplexie hystérique; d'autres fois les fonctions du cœur semblent entièrement atteintes, le pouls est filiforme ou insensible, la chaleur animale semble entièrement anéantie; une pâleur mortelle envahit la face et les extrémités des membres qui sont raides et les malades froides et comme

inanimées, gissent dans cet état plus ou moins prolongé d'une mort apparente, qui peut même se terminer par l'extension totale de la vie, ce qui heureusement n'est pas le résultat ordinaire.

Cet état n'a donné que trop souvent lieu comme dans plusieurs autres maladies nerveuses, à des méprises funestes : des observations nombreuses rapportées par Lancizi Zacchias et d'autres, prouvent que souvent l'on a pris pour morts et traités comme tels des individus qui ne l'étaient pas. L'on sait la frayeur qu'éprouva Vesale, célèbre anatomiste, en se disposant à dissequer le prétendu cadavre d'une hystérique, les cas et les plaintes de celle-ci le mirent en fuite, et il fut obligé même, à ce que rapporte Pomme, après un pareil événement de quitter l'Espagne pour se soustraire à l'inquisition.

Servet eut le même malheur que Vesale de plonger son scalpel dans le sein d'un individu qu'on croyait mort.

Des attaques prenant leur origine dans le système nerveux comme l'hystérie ont été la cause de pareilles erreurs.

L'abbé Prévost, ayant été frappé d'apoplexie dans la forêt de Chantilly, la justice ordonne que l'on constatat le genre de mort par l'ouverture du cadavre, au premier coup de scalpel l'abbé poussa un cris et ne revint momentanément à la vie que pour être témoin de quelle méprise il était la victime.

Combien de malades descendus vivants dans la tombe ont péri dans les cruelles engoisses du désespoir, de la rage et de la faim, Jean Scott et l'empereur Zénon en sont des exemples. On sait que François de Ceville, gentilhomme Normand du temps de Charles IX fut enterré trois fois : aussi se qualifiait-il dans les actes, de trois fois mort, trois fois enterré et trois fois réssuscité par la grace de Dieu. Le célèbre Winslow fut enseveli pendant deux fois.

C'est pourquoi on ne sanrait trop s'assurer par une inspection exacte des cadavres, si la mort est réelle ou si elle n'est qu'apparente, chez tous les individus en général à quelle maladie qu'ils aient succombé mais principalement chez ceux qui sont morts d'hystérie. Le médecin ne doit même permettre leur inhumation, que quand la putréfaction est parfaitement établie, seul signe caractéristique d'une mort réelle. Dans cer-

tains pays on expose les corps des individus morts de mort-subite, jusqu'à ce que la putréfaction s'en empare, dans une salle où on leur attache à une main ou à toutes les deux la corde d'une sonnette fixée dans l'appartement d'un surveillant.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que dans cet état de mort apparente ou de léthargie profonde quelques hystériques conservent en totalité ou en partie leurs facultés intellectuelles et agissantes qu'elles mettent en exercice quand elles veullent, un seul mouvement de colère on d'impatience suffit pour les rappeler tout-à-fait ou partiellement à la vie qu'elles semblaient avoir abandonné et donner aux assistants des preuves certaines qu'elles ne sont pas tout-à-fait mortes.

« Il n'est pas rare de voir des passions violentes produire la guérison de maladies nerveuses que les médecins regardaient comme incurables, ou contre lesquelles ils avaient employé sans succès les moyens les plus utiles, et les plus rationnels; on a vu des muets acquérir l'usage de la parole, des paralysies, des épilépsies et des accès de fièvre intermittente opiniâtres, l'hydrophobie même guérie par l'effet de la terreur. On sait que le plus grand succés couronna la mise en jeu de cette passion dans l'hôpital de Harlem par Boérhaave pour guérir des enfants des deux sexes attaqués d'épilépsie imitative, il fit porter au milieu de ces enfants un rechaud rempli de brasiers ardens, où l'on avait mis rougir des fers, et ordonna de brûler jusqu'aux os ceux de ces enfants qui auraient l'accès épileptique. La crainte du tourment fut telle qu'ils résistèrent de toutes leurs forces à l'accès, et qu'ils furent radicalement guéris.

Lieutaud dans sa médecine pratique p. 655. Cite à ce sujet une anecdote assez plaisante non pour l'héroïsme ni le héros de l'histoire, mais pour les personnes qui durent en être temoins; « un chirurgien procèdait tranquillement à l'application des vésicatoires, aux jambes d'une femme qni depuis quelque temps était dans une violente attaque d'hystérie, quand tout-à-coup il reçoit un soufflet des mieux appliqués de la part de celle chez qui, par les révulsifs, il voulait rappeler l'énergie qu'il croyait presque éteinte et aussitôt celle-ci retomba dans son premier assoupissement.

Un symptôme tout aussi remarquable et qui semble venir à l'appui

de l'analogie qu'on établit entre le fluide nerveux et l'électricité, est le dégagement d'intincelles électriques que présentent certaines hystériques observé par Jean Pearson.

On a vu aussi se manifester tous les phénomènes nerveux du magnétisme, du sonnembulisme et des transports ou déplacements des sens de leur siège naturel vers un autre organe. « Une jeune fille sujette à des attaques d'hystéricie et de catalepsie éprouvait vers l'épigastre une telle concentration de sensibilité que les organes des sens y étaient entiérement fixés ainsi elle rapportait à l'estomac toutes les sensations de l'ouie, de la vue, qui ne se produisaient plus dans les organes accoutumés, (Delmas maladies chroniques.)

Quelquefois le troisième degré est caractérisé par des convulsions et d'autres phénomènes qui simulent la nymphomanie qu'il est facile de distinguer à sa continuité avec redoublements, tandis que l'hystérie est une maladie intermittente.

D'autre fois c'est de l'épilepsie qu'elle prend la forme, mais si on remonte aux causes, on verra que le plus ordinairement l'épilepsie vient par frayeur ce qui est une cause rare de l'hystérie (1), d'ailleurs un resserement tétanique du pouce dans le creux de la main par les autres doigts chez les épileptiques, caractère assez distinctif qui joint à quelques autres que le temps ne nous permet pas d'énumérer ici, pourra guider le médecin pour établir le diagnostic.

L'hystérie enfin par la bizarerie de ses symptômes peut simuler d'autres affections d'origine nerveuse comme la catalepsie l'apoplexie etc. sur lesquelles le cadre trop restreint de cet écrit ne nous permet pas de nous étendre.

Quand aux prétendus hystéries observées chez l'homme c'est comme dit Villermay les pleurésies vermineuses sont aux inflammations essentielles du poumon, ou l'apparence et l'analogie ou l'erreur mise à la place de la vérité.

---

(1) Sur dix hystériques, neuf le sont, dit Villermay, par continence ; sur dix, épileptiques, six, sept et quelquefois huit le sont devenus à la suite d'une peur.

ÉTIOLOGIE.

Les causes de l'hystérie sont très nombreuses plusieurs auteurs les ont divisées en physiques et morales, mais cette division exigeant des recherches que le peu de temps, que nous avons ne nous permet pas de faire, nous les diviserons en causes prédisposantes et en occasionnelles ou excitantes.

Causes prédisposantes. — Parmi les causes de cette espèce on doit placer en première ligne une disposition héréditaire innée, (1) une constitution délicate comme achétique l'amaigrissement du corps, les efforts que fait la nature pour le développement utérin, une fille de quinze ans fut prise de légers mouvements convulsifs dans les membres, sa respiration était fréquente et entrecoupée, la malade répétait continuellement et avec vélocité bia, bia, çi ça; les accès se répétaient trois ou quatre fois par jour ils furent dissipés par l'arrivée des règles.

Une imagination brûlante, l'habitude de tout ce qui peut exalter les sens et cette faculté intellectuelle; toute les affections pénibles de l'ouie; une grande sensibilité morale et physique l'âge de la puberté; un cœur trop tendre ou facile à enflammer; mais surtout un amour contrarié et un sentiment de jalousie très violent; les désirs amoureux ardens et non satisfaits, les plus légères causes suffisent quelquefois pour déterminer une attaque; une jeune fille hystérique par continance, retombait en convulsions, aussitôt qu'elle voyait un élève en médecine qui lui avait relevé la cause de sa maladie, la vue des autres étudiants ne lui produisait pas le même effet : la timidité qu'inspire à une fille une personne qu'elle sait savoir le secret de sa pensée; une grande irritabillité de l'utérus; une phlegmasie de cet organe aiguë ou chronique; une évacuation excessive ou une cessation prématurée telles que des règles, des lochies) des fleurs blanches sont autant decauses prédisposantes.

---

1) Si quis corrupto de semine gignitur, ipsi
Sunt causa ægrorum natorum sæpè parentes.
Immodici affectus animi quoque gignere morbos
Consuerunt nimiùsque timor, mœrorque, dolorque. (*Marce Palingenius*, lib. 5).

Sérapion ne veut pas que les suppressions des règles soit la cause de l'hystérie mais bien le défaut d'union des sexes.

On met au nombre des caractères qui accompagnent la prédisposition à l'hystérie, le teint brun très coloré, les yeux noirs et vifs ou langoureux, la bouche grande et les dents blanches; les lèvres d'un rouge incarnat; les cheveux épais et le système pileux très fourni.

Causes occasionnelles ou excitantes. — L'action prolongée d'un soleil brûlant, chaleurs excessives ; vents chauds surtout quand l'atmosphère est chargé d'humidité pour les individus lymphatiques, froids rigoureux pour les personnes irritables; compression exercéee sur l'épigastre ou l'abdomen à l'aide des buscs ou des corsets ; aliments indigestes ou irritants; remèdes de la même espèce, usage du thé, du café et du chocolat odeur désagréables et fétides, les émanations marécageuses et méphétiques, peuvent favoriser l'invasion de l'hystérie;

Éducation molle, excès de sommeil et de veille conversations et lectures lascives, voluptueuses ou abcènes, spectacles, affections morales; exercice immodéré des fonctions de l'entendement, l'imagination et la mémoire en reproduisant à l'esprit des jeunes femmes, les traits de son amant, les discours et les caresses, ou en offrant à la jeune vierge des images voluptueuses des tableaux lascifs, des expressions partionnées, peut influer sur la production des accès hystériques, l'onanisme et surtout l'imitation, « Une servante tombe dans un accès d'hystérie en voyant sa maitresse hystérique quelle allait sécourir. »

L'exaltation du système utérine peut même seul donner naissance à cette maladie. « Une jeune aveugle élevée par des religions dans les principes de la morale que professent ces femmes respectables, semblait avoir reçu de la nature un développement d'organisation d'autant plus énergique, quelle fesait peu de frais du côté des facultés mentales. A l'âge de onze ans elle avait un physique aussi avancé qu'il l'est ordinairement chez les autres filles à vingt ou vingt cinq et dès cette époque elle fut réglée abondamment, mais avant elle avait éprouvée plusieurs accès d'hystérie qui cédèrent à l'emploi de moyen hygiéniques très actif. (Villermay). »

Serait-il pas rationnel, dit cet auteur, d'attribuer la cause de l'hys-

térie à l'abondance d'une liqueur spermatiforme, qui par sa présence, provoquerait le spasme de l'organe qui le produit et par suite tout le système nerveux, en général, puisqu'on observe fréquemment cette maladie, chez les femmes dont l'imagination est fort lassive, ou le tempéramment utérin très prononcé, ainsi que la cessation de ces accidens qui suit presque toujours l'union des sexes.

Les aliments eux-mêmes peuvent aussi devenir quelques fois causes occasionnelles de l'hystérie, on range dans cette catégorie, les truffes noires, les champignons, les écrevisses, les moules, les fraises et les framboises ; les aliments trop épicés et les vins généreux, les pastilles de Gensenc. etc.

Les aliments les plus utiles par suite d'une idiosynchrasie peuvent aussi occasionner cette maladie « une dame, avait une attaque d'hystérie toutes les fois qu'elle déjeûnait avec du café au lait.

On voit enfin, quelquefois accès de cette maladie, se renouveller sous l'influence de toutes les stimulations des voies digestives.

L'hystérie n'est pas contagieuse mais elle se produit par l'exemple et se contracte par imagination (Villermay).

PROGNOSTIC.

Si le médecin doit être avarre des prédictions c'est quand il s'agit des maladies nerveuses, et notamment de l'hystérie, qui est de ces dernières, la plus fréquente, puisque d'après le calcul de Sydenam elle constitue la moitié des maladies chroniques. Sa marche irrégulière et bizare pourait l'amener souvent à des résultats qui seraient précisément ceux qu'il n'a pas indiqué. Il ne doit pas perdre de vue que les accés peuvent en être très courts, cesser après un temps plus ou moins long, comme aussi persister toute la vie de la malade. Nous savons bien qu'en général l'hystérie n'est pas suivie par des dénouements funestes, et c'est pour cette raison sans doute, qu'Hoffman qui est un des auteurs qui ont le mieux jugé cette affection, a dit : « *ut valdè terribilis, hic videtur morbus, in se non adèò periculosus est.* » Mais on trouve dans les auteurs beaucoup d'exemples d'affections nerveuses hystériques, terminés par la mort, et supposés que cette terminaison

soit rare, n'a-t-on pas à craindre qu'elle donne lieu à des maladies qui sont encore plus cruelles que la mort même, par l'état de souffrances dans lequel elles plongent ceux qui en sont atteints? La nymphomonie qu' on a vu quelque fois paraître à sa suite ; l'épilepsie, la catalepsie, la phtysie et diverses désorganisations de l'utérus et de ses dépendauces, comme aussi une cessation pour toujours du tribut mensuel, ce qui n'est pas sans conséquences graves, toutes ces maladies auxquelles elle doit donner naissance, ne sont-elles pas assez sérieuses pour être redoutées par le médecin, et mérite toute sa sollicttude. Il n'est que trop heureux le praticien qui par les conseils sages et bien dirigés en dépit le plus souvent des convenances sociales, fait arriver l'hystérie sans qu'elle laisse des traces de son existence, à une fin telle que la satisfaction désire. Il n'arrive que trop souvent que les moyens que lui indiquent ses livres pour combattre cette affection ne font que l'irriter, tandis que s'il survient un dénouement favorable, c'est à la nature qu'on le doit. C'est pourquoi il n'est pas rare qu'une fièvre inflammatoire ou tout autre maladie aiguë surtout, n'arrête sa marche pour toujours. *Couvulsiones et tetanicas distintiones febris ardens solvit*, a dit le père de la médecine ; une évacuation abondante d'urines limpides ; des diarrhées plus ou moyens intenses ; des écoulemens muqueux spermatiformes par le vagin peuvent bien amener une terminaison heureuse de l'hystérie. mais parceque ces fins ont lieux quelquefois, il faut bien se garder de se reposer sans agir sur l'arrivée d'un événement, que la nature bienfaisante, a provoqué par des moyens qui sont au-dessus de notre portée et dont elle n'est généralement que trop peu prodigue, aussi ce n'est qu'en attaquant plusieurs organes à la fois, en deviant sur eux ce centre d'irritation que le médecin arrivera au but quil se propose dans le traitement de cette maladie, car la sympathie des nerfs de l'utérus avec tous ceux de l'économie est si grande et si constante que c'est pour exprimer cette idée que Mead a dit : *non unam sedem habet*, *sed morbus totius corporis est* (*Mead præcep et mon. med. cap.*), c'est donc en prenant en considération toutes les particularités que présente l'hystérique, que le médecin dirrigera convenablement pour l'amener à la guérison les moyens qui constituent le traitement de cette névrose.

TRAITEMENT.

C'est principalement dans les divers procédés qui sont employés pour la guérison de l'hystérie que la sagacité et le génie de médecine se font remarquer, cette affection présente tant d'anomalie qu'il est impossible d'établir au priori un mode unique de traitement, aussi l'homme de l'art doit-il prendre en considération, l'origine, l'âge, les habitudes, les passions et la position sociale de l'indiv[du qui en est atteint, et ce n'est qu'après un examen sérieux de toutes ces circonstances qu'il pourra marcher d'un pas ferme et sûr, vers le but qu'il se propose.

Nous diviserons comme la plupart des auteurs, le traitement de l'hystérie en préservatif et hygiénique, et le traitement par les moyens pharmaceutiques ou médicamental et traitement moral.

Le traitement préservatif ou hygiénique, doit commencer à être appliqué de bonne heure aux individus que l'on croit être disposés à l'hystérie, le médecin alors veillera sur leur conduite et ne perdra pas de vue que les jeunes personnes sont disposées par leur irritabilité naturelle et leur âge tendre à contracter cette maladie nerveuse « *pueris suspiciendon de vérmibus; generaliter in virorum pertinacibus morbis lue venereà; féminis vérò de affectionne hystericà*, a dit Baglivi (prax. med. lib. 1, pag. 591), c'est pourquoi il leur prescrira un exsreice à la campagne et à l'air lebre, de fuir les compagnies où l'on tient des conversations lascive, qui pourraient faire naître dans l'esprit de la jeune vierge des désirs que la nature n'éveillera que trop vite ; d'écarter d'elle tout ce qui pourrait exalter son imagination comme espectacles romans, etc. etc. et si le besoin de leur âge se fait sentir on doit la marier desuite.

Mais si des attaques sont venues donner des preuves qu'elle est sous l'influence de cette maladie, il faut en éloigner le retour elle doit éviter les causes qui le provoquent ; mener une vie active et régulière porter sur la peau des flanelles, inspirer certaines odeurs qui ont une efficacité reconnue chez certaines personnes, pour les uns c'est la rhue, les autres l'æther qui jouissent de cet avantage.

Si elle est dans les accès il faut éloigner tout ce qui pourrait blesser la malade; la poser sur un plan horizontal et placer vers la tête un coussin pour le relever, et éviter en partie par ce moyen, les congestions au cerveau, relâcher les corsets, les jupes, les ceintures etc. faire circuler un air frais dans l'appartement, lui faire respirer la vapeur des substances alcooliques, ou fetides, en soumettant à la combustion tantôt du papier, des plumes, du linge, de la corne. Pomme conseille les lavements d'eau froide, si la déglutition est possible et qu'il n'y ait pas trismus, administrer une potion anadine et antispasmodique, stimulente même quelquefois, des poudres sternutatoires; des lavements narcotites ou seulement anadins; des frictions aux membres, sur le front surtout dans un sens tranverse, fumigation aromatiques dirigées vers le vulve (Delens), établir au moyen d'un conducteur, la communication du fluide électrique, qui chez ces malades semble être en excès avec le réservoir commun. Pomme conseille les lavements d'eau froide et la boisson de ce liquide

Si l'accés est trés violent faisant craindre une congestion vers le cerveau diriger les révulsifs les dérivatifs sur les extrêmités abdominales, Pomme regarde les affusions d'eau froide sur la tête comme très efficace.. Il faut soustraire à ces malades tout ce qui peut avoir provoqué son accès, ne pas permettre que les personnes qu'on soupçonne l'avoir provoqué par leur présence ou autrement, restent dans l'appartement.

« Une dame accusée d'infidélité par son amant, tomba par suite de ce reproche dans une attaque d'hystérie. Celui-ci s'empressa de lui prodiguer ses soins, mais la présence irrite la malade; alors on éloigne le jeune homme et dès lors le calme revient (Villermay).

En ayant égard au tempérament, àl'idiosynchrasie, à l'âge, à la puberté, à la virginité, au lien conjugal ou illégitime de l'individu le médecin doit s'enquérir du flux mensuel, s'il a lieux tous les mois ou plus ou moins sonvent, s'il est suspendu ou s'il a cessé naturellement ou accidentellement; il constitue les forces vitales et morales de la malade, le degré et l'anciénneté de la maladie, enfin qu'elle en a été la cause occasionnelle. 4

Si la nature n'a pas pu d'elle-même établir la menstruation, provoquer cette fonction toutes les ressourses de l'art. On recommande alors la vie active comme la danse, l'exercice à cheval ou dans une voiture mal suspendue, des bains de jambes sinapisés, de siège ou généraux suivant les circonstances ; des frictions matin et soir avec des brosses ou de la flanelle à la partie interne des cuisses ou depuis les jambes jusqu'aux pieds des infusions de tilleul etc. avec un peu de safran s'il y a pltèthore saigné du pied, ou des sangsues à la vulve saignée du bras si les règles paraissent tous les mois ou plus sonvent pourvu qu'il y ait plèthore.

S'il y a faiblesse dans l'économie infusion de Kna bains sulfureux et l'électricité aux environs du bassin. Il prescrira des bains tiédes et généraux si la femme est irritable et robuste froids pour les personnes à fibre lache et combattre par des moyens appropriés les vices herpétiques rhumathismals, s. par des vésicatoires, se qui entre dans le domaine du traitement par les médicamens.

Parmi les moyens médicamentaux les plus usités sont l'œther de x à xx gtt., le sirop d'œther à la dose de Gros j ou j v, le musc de Gr. x à xv, le camphre l'assafœtida, le castoruem de gr. xjj à demi-gros *suaveolentia moscus zibetha hysteriam promovent dit Hygmore* ; les opiacés; la valériane a été aussi administrée avec succés, ainsi que les ferrugineux (With); on a même conseillé dernièrement le nitrate d'argent et le traitement de la colique des peintres , mais le résultat de ces médications n'est pas assez constaté.

Viennent ensuite les eaux minérales qui autant par leur administration que par les distractions sans nombre dont elles sont la source, sont des moyens trop efficaces pour en n'égliger l'emploi. Les plus accréditées sont celles de Vichy, de Spa, de Seltz, Bourbon, Plombières, Barèges, Bagnols, Passy, Forges, etc.

Le mariage enfin que tous les médecins depuis Hippocrate regardent comme le moyen le plus éfficace pour guérir l'hystérie par continence, mais si elle a été provoquée par l'abus des plaisirs et la fatigue des organes de la génération ou de l'onanisme on doit conseiller au malade, une continence imperturbable et leur faire entrevoir les dangers

auxquels elles s'exposent; si l'hystérie au troisième degré menace la malade d'une congestion cérébrale appliquer à la nuque, aux cuisses, aux jambes, les dérivatif les plus puissants, les sinapismes, les ventouses, les moxas, etc. c'est à l'aide des moxas appliqués de loin en loin sur les côtés des apophyses épineuses de la colonne vertébrale, et d'un habillement complet en soie, dans le but d'isoler la malade et empêcher par ce moyen son corps, d'absorber une trop grande quantité d'électricité que le professeur Delpech guérit cette jeune malade, qui à la suite d'une attaque d'hystérie avait perdu la faculté d'exprimer oralement sa pensée ce qui persitait depuis plus d'un an malgré les moyens que d'autres médecins avaient mis en usage. (Voy. observ. ci-dessus).

Qoique les moyens pharmaceutiques ou médicaments soient d'une éfficacité généralement reconnue, ils ne sont pas toujours suivis d'un succès tel qu'on l'avait espéré et il n'est que trop commun de les voir échouer, tandis que les moyens hygiéniques combinés avec les moyens moraux, ont souvent couronné d'une réussite éclatante la sagacité du médecin expérimenté. C'est aux facultés mentales que celui-ci s'adresse ordinairement et après avoir établi un diagnostic bâsé sur leur développement plus ou moins précoce, sur les passions et les habitudes que les hystériques peuvent avoir.

A l'une il prescrira de ne pas rester dans l'oisivité un seul instant si le besoin pressant des plaisirs lui a été suggéré par l'habitude. *Otia si tollas periēre cupidinis arcus.* — à l'autre dans l'intension de faire oublier une inclination que des circonstances favorables ont fait naître, il prescrira tous les moyens possibles de distractions plus ou moins bruyants. Les sociétés du monde, les bals, les spectacles, les concerts, ët la fréquentatien habituelle de l'amitié, mais il se gardera bien de prévenir des moyens semblables à celle qui n'ayant pas encore contracté d'attachement, mais dont l'imagination ardente s'enflammerait à la vue habituelle d'un homme doué d'un physique avantageux; au récit des passions les plus exaltées; aux tableaux séduisants d'un amour couronné, dans ce cas au contraire, il lui conseillera une société choisie, le séjour à la campagne, les douceurs de l'amitié et de la paix qui résulte de l'union des familles.

Mais s'il reconnait chez une autre un tempéramment et un cœur qui parle fortement il engagera les parents à serrer le plutôt possible le nœud qu'elle désire, si des circonstances particulières y mettent obstacle, il faut essayer la distraction par des diversions variées et de ménager surtout sa sensibitléé. Si ses parents ne veulent pas applaudir au choix que son cœur a fait, il n'est pas alors peu pénible d'éteindre une passion, sans lui faire perdre espoir on lui inspire des doutes sur la réussite et on l'habitue à ne pas voir son bonheur uniquement dans l'objet aimé, mais dans une liaison beaucoup plus avantageuse on l'éloigne des réunions où peuvent se rencontrer des hommes et surtout celui dont elle est éprise, on l'eur interdit les lectures érotiques et la vue de tout ce qui exalte les sens et l'imagination.

S'il soupçonne qu'il existe une intrigue secrete et ignorée des parents, le médecin fait connaître à ceux-ci mais avec ménagement, la source des désordres les dangers et les avantages de leur condescendence et si l'inclination leur paraît inconvenante il les engagera à n'employer que des moyens de persuasion il en conseillera éloignement de l'objet qu'elle désire. par un voyage.

Mais quand c'est une femme mariée qui épprouve ces désordres il doit craindre qu'ils soient l'effet de chagrins simulés ou que son cœur ne soit pas satisfait par le couronnement des vœux de la nature, son mari n'est pas celui qu'elle aime. Qu'ils est alors pénible pour lui, d'arracher un aveu qu'on ne peut faire sans rougir, mais arrivé à ce but c'est alors qu'on lui faisait entrevoir les dangers auxquels elle exposait son nom, sa réputation et celle de son mari, il doit avec toute l'énergie dont il est susceptible l'engager à rappeler toute sa force d'âme pour surmonter et vaincre le délire d'une passion criminelle; à tous ces moyens qui sont des actes de la seule raison il faira concourir une une vie active ou un voyage qui produise une distraction puissante; il faira naître à l'aide du raisonement, des passions qui par le charme qu'elles procurent tranquilisent l'esprit en attendant que l'effervessence des sens se refroidisse, telles que la musique, le dessin, l'étude de diverses sciences, et pour celles qui n'ont pas cultivé leur esprit dans leur jeun'âge le désir violent de surveiller leur ménage et de mettre la main à l'œuvre à toutes les opérations qu'il exige.

On connaît d'après ses détails que les circonstances de cette espèce, tirées de la position sociale des individus atteints d'hystérie, peuvent varier à l'infini et qu'il est impossible surtout dans un opuscule tel que celui-ci, de les décrire et même de les prévoir, comme d'en indiquer les moyens moraux que le médecin pourrait mettre en usage; c'est pourquoi, comme nous l'avons dit plus haut, c'est dans la sagacité de son esprit et dans la sphère de son génie que le médecin doit puiser ces ressources

huit jours seulement se sont écoulés depuis que j'aî soutenu mon cinquième examen et obligé par des circonstances que j'ai désigné plus haut d'abandonner le sujet qui avait fait l'objet de mes méditations, ce temps m'a à peine suffi pour recueillir les matériaux nécessaires pour traiter le sujet que j'aî été contraint d'adopter, mais ce n'est qu'imparfaitement que je suis parvenu à ce but, aussi c'est en me recommendant à l'indulgence de mes juges que je livre cet écrit à leur décision.

FIN.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

DOYEN, Monsieur CAIZERGUES.

Chaires.	*Professeurs :* MM.
Chimie	DUPORTAL.
Chimie générale et Toxicologie	BÉRARD.
Botanique	DELILE.
Anatomie	DUBRUEIL.
Physiologie	LORDAT.
Hygiène	RIBES.
Pathologie médicale	RECH.
Thérapeutique et Matière médicale	GOLFIN, *Président.*
Pathologie chirurgicale	DUGÈS.
Accouchemens et Clinique respective	DELMAS.
Clinique médicale	BROUSSONNET, *Suppl.* CAIZERGUES, *Exam.*
Clinique chirurgicale	LALLEMAND. SERRE.
Médecine légale	RENÉ.
Pathologie et Thérapeutique générales	D'AMADOR.

Professeur honoraire, M. DE CANDOLLE.

Agrégés en exercice.

VIGUIER.	FAGES, *Suppl.*
KÜHNHOLTZ.	BATIGNE.
BERTIN.	POURCHÉ.
BROUSSONNET.	BERTRAND.
TOUCHY.	POUZIN.
DELMAS.	SAISSET, *Exam.*
VAILHÉ, *Exam.*	ESTOR.
BOURQUENOD.	

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.